



Chapitre 34 : Chapitre 34 : L'Ancre

Par LeilaHale

Publié sur [Fanfictions.fr](#).

[Voir les autres chapitres.](#)

Port de Nanmin no Shima, Moby Dick.

Quelques heures plus tard, fin d'après-midi.

Barbe Blanche était allongé dans son lit, buvant de grandes gorgées de saké — l'alcool brûlant sa gorge familièrement — en observant sa fille qui était adossée au bureau, les bras croisés sous sa poitrine, les yeux perdus dans le vide.

La lumière de l'après-midi filtrait à travers le hublot, créant des taches dorées sur le plancher en bois. L'odeur du saké emplissait la cabine, mêlée à celle du bois vieux et de la mer. Le silence était lourd, presque palpable.

Sohalia portait toujours la robe blanche. Ses cheveux blonds étaient coiffés, son visage lavé, mais Edward voyait ce que les autres ne voyaient pas : les cernes encore présents sous ses yeux, les mains qui tremblaient légèrement quand elle pensait qu'on ne regardait pas, la tension dans ses épaules.

Elle était fatiguée. Épuisée même. Mais elle refusait de s'arrêter.

« Tu devrais te reposer », constata-t-il simplement, la forçant à reprendre pied dans la réalité.

Sohalia sursauta légèrement, sortant de ses pensées. Elle tourna la tête vers lui.

« Je n'ai pas besoin de me reposer. » Sa voix était basse, tendue. « J'ai besoin de m'occuper. »

« Lia... » Il posa sa bouteille et se redressa lentement dans son lit. « Tu n'es pas obligée de partir demain. Tu peux prendre quelques jours de plus. Une semaine. Un mois. Le temps qu'il faudra. »

« Non. » Elle secoua fermement la tête. « Si j'attends, je ne partirai jamais. Et je dois y aller. Pour Maiya. Pour Hachiro. Pour... pour régler tout ça. »

Barbe Blanche l'observa longuement. Il voyait la détermination dans ses yeux, mais aussi la peur et la douleur qu'elle essayait de cacher.

« Tu fuis dans l'action », dit-il doucement.



« Je m'occupe. » Elle détourna le regard. « C'est différent. »

Mais ils savaient tous les deux que c'était un mensonge. Ou du moins, une demi-vérité.

Barbe Blanche soupira lourdement. Il connaissait ce mécanisme. Fuir la douleur en se jetant dans l'action. Il l'avait fait lui-même, tant de fois.

« Soit. » Il reprit sa bouteille. « Mais promets-moi une chose : ne te perds pas là-bas. Ne te perds pas dans les responsabilités, dans le devoir, dans la couronne. Reste toi-même. »

« Je... » Elle s'interrompit, la gorge serrée. « Je vais essayer. »

Le silence retomba un instant. Sohalia s'approcha du lit et, d'un geste rapide mais discret, éloigna la bouteille de saké hors de portée.

« Je n'arrive pas à croire que je vais dire ça », soupira-t-elle en grimaçant, « mais tu devrais écouter Tachi. Elle a raison. Tu bois beaucoup trop et tu ne te soignes pas assez. »

« Occupe-toi de tes fesses, gamine », grogna-t-il, mais sans véritable colère.

« Elles vont très bien, merci de t'en soucier », répliqua la jeune femme avec un sourire en coin.

Barbe Blanche s'esclaffa — un rire tonitruant qui remplit la cabine —, faisant sursauter puis sourire doucement la chef de la quatrième division.

Quand son rire se calma, il reprit son sérieux.

« Bien, je t'ai fait venir pour deux questions importantes, autres que ton départ. »

« Je t'écoute », acquiesça-t-elle en s'asseyant sur la chaise près du lit, croisant les jambes.

« Ritsu est venue me voir pour récupérer son ancienne place au sein de notre équipage. »

Sohalia se redressa légèrement, surprise.

« Tu as accepté, je présume ? » Elle se doutait que son père ne viendrait pas lui parler de cette histoire si ce n'était pas le cas.

« Effectivement. » Il la regarda attentivement. « Je voudrais donc ton avis, étant donné qu'elle était membre de la quatrième division auparavant. »

Sohalia réfléchit un instant. Ritsu. Elle l'a connaîtait peu, mais elle appréciait.

« Pas de problème en ce qui me concerne », dit-elle finalement en haussant les épaules. « Les gars seront contents de la revoir. Et d'apprendre à la connaître. »



Barbe Blanche hocha la tête, satisfait.

« Je voudrais également te parler du transfert de Dom dans ta division. »

« Vista est d'accord ? » interrogea la Shizen.

« Oui. Je ne crois pas qu'il aurait de problème pour s'intégrer. J'ai juste besoin de ton avis avant d'officialiser le transfert. »

« Il s'entendra très bien avec les gars. » Elle sourit légèrement. « On manque toujours de bras avec tous les idiots qui se blessent pendant l'entraînement. »

Barbe Blanche sourit et hocha la tête. Puis son expression se fit plus sérieuse.

« Es-tu sûre de ce retour ? » demanda-t-il finalement, la question qui lui brûlait les lèvres.

« Je n'ai pas vraiment le choix. » Elle soupira. « Sinon, c'est eux qui vont venir nous chercher. Les Ryoko, les autres lignées... Ils attendent leur Reine. »

« Et pour Akihide ? Je croyais que les habitants de ton île n'acceptaient pas notre présence parmi eux ? »

« C'est vrai. » Elle passa une main dans ses cheveux, poussant une mèche qui tombait devant ses yeux. « Mais j'ai un plan. »

« Tu as un plan ? » insista-t-il, dubitatif.

« Oui. Même deux. » Elle se leva et retourna vers la fenêtre, observant le port qui s'animait. « Espérons juste que je n'ai pas à utiliser le numéro deux. »

Barbe Blanche garda le silence un instant et avala une nouvelle gorgée d'alcool — il avait réussi à récupérer discrètement sa bouteille. Le goût familier du saké emplit sa bouche.

Il reposa la bouteille et voulut se redresser davantage. Ce mouvement lui déclencha une quinte de toux violente qui secoua son corps massif, ses poumons brûlant.

Sohalia se retourna immédiatement, inquiète. Elle s'approcha prestement de lui et éloigna discrètement la bouteille d'alcool — encore une fois.

« Père... » murmura-t-elle, posant une main sur son épaule.

La toux finit par se calmer. Barbe Blanche reprit son souffle, sa main pressée contre sa poitrine.

« Je vais bien », grogna-t-il.

« Non, tu ne vas pas bien. » Elle le fixa avec des yeux brillants. « Mais tu refuses de te soigner.



Tu refuses de ralentir. Tu refuses d'écouter. »

« Lia... »

« Promets-moi que tu prendras soin de toi pendant mon absence. » Sa voix se brisa légèrement. « Je ne peux pas... je ne peux pas te perdre aussi. »

Barbe Blanche la regarda — vraiment la regarda. Il vit la peur dans ses yeux. La peur de perdre encore quelqu'un qu'elle aimait.

« Je te le promets », dit-il doucement.

Une promesse qu'il ne savait pas s'il pourrait tenir, mais une promesse quand même.

Sohalia hocha la tête, pas complètement convaincue, mais acceptant ses mots.

« Autre chose », ajouta-t-il après un moment. « Mon second s'inquiète pour toi. »

Elle rougit légèrement.

« Je sais. Mais il n'a pas à s'inquiéter. Je reviendrai. »

« Ce n'est pas de ça qu'il a peur. » Barbe Blanche sourit légèrement. « Il a peur que tu changes. Que tu deviennes quelqu'un d'autre. Que la Reine efface la pirate. »

Sohalia resta silencieuse un long moment.

« Moi aussi, j'ai peur de ça », avoua-t-elle finalement à voix basse.

« Alors ne le laisse pas arriver. Reste toi-même. Reste ma fille. »

Elle sourit — un sourire triste mais réel — et hocha la tête.

Barbe Blanche la congédia d'un signe de la main. Elle s'apprêtait à sortir quand il l'appela une dernière fois.

« Lia ? »

« Oui ? »

« Reviens-nous. Quoi qu'il arrive. »

« Je te le promets, Père. »

Elle sortit, refermant doucement la porte derrière elle. Barbe Blanche resta seul dans sa cabine, fixant la porte close.



Une infirmière — Tachi — entra presque immédiatement, suivie de plusieurs autres. Le vieil homme soupira.

Ça allait être une longue journée.

Sohalia se faufila entre la masse d'infirmières qui pénétrait dans la chambre de Barbe Blanche dès qu'elle l'ouvrit. Elle entendit son père grogner quelque chose et ne put s'empêcher de sourire.

Sur le pont, le soleil brillait haut dans le ciel, réchauffant sa peau à travers le tissu de sa robe blanche. L'air marin emplissait ses poumons — salé, frais, vivifiant. Autour d'elle, l'équipage s'activait : certains nettoyaient le pont, d'autres réparaient des cordages, quelques-uns s'entraînaient.

La vie continuait. Toujours.

« Sohalia ! »

Elle se retourna vivement. Une silhouette féminine s'approchait d'elle — cheveux roux attachés en queue de cheval haute, une robe noire.

Ritsu.

Sohalia sentit son cœur se gonfler.

« Ritsu ! » s'exclama-t-elle en s'avançant vers elle.

Elles s'enlacèrent brièvement mais chaleureusement. Ritsu sentait les fleurs exotiques et quelque chose de légèrement épicé. Son étreinte était ferme, rassurante.

Quand elles se séparèrent, Ritsu la détailla de la tête aux pieds, ses yeux s'assombrissant.

« Lia... tu as une tête à faire peur. »

« Merci, c'est gentil », répondit Sohalia avec un sourire forcé.

« Je suis sérieuse. » Ritsu posa ses mains sur ses épaules, la forçant à la regarder dans les yeux. « Tu tiens le coup ? »

« Je... oui. Je dois juste rester occupée. »

« Je comprends. » Ritsu sourit tristement, ses mains glissant le long de ses bras avant de la relâcher. « Thatch faisait pareil. Quand quelque chose le travaillait, il s'activait. Il cuisinait comme un fou. Des montagnes de nourriture. Des plats que personne n'avait demandés. »



Sohalia sentit les larmes monter à la simple mention de son nom.

« Il me manque », murmura-t-elle, sa voix se brisant.

« Je sais. » Ritsu la serra de nouveau brièvement dans ses bras.

Elle se recula légèrement pour la regarder.

« Courir ne fera pas disparaître la douleur. Tu le sais, n'est-ce pas ? »

« Je sais. » Sohalia essuya furtivement une larme. « Mais ça aide à la supporter. Ça m'empêche de... de m'effondrer complètement. »

Ritsu la regarda longuement, puis hochla tête.

« D'accord. Mais si tu as besoin de parler avant de partir... si tu as besoin de quoi que ce soit... je suis là. »

« Merci, Ritsu. Vraiment. »

« Et Lia ? » ajouta Ritsu avec un sourire en coin. « Félicitations pour Marco. Il était temps que vous vous décidiez. »

Sohalia rougit violemment.

« Comment tu... ? »

« Tout le monde le sait. Le baiser sur le pont hier ? Plutôt public. » Elle rit doucement. « Mais je suis contente pour toi. Vraiment. Tu mérites d'être heureuse. »

Ritsu lui donna une petite tape sur l'épaule.

« Maintenant, va. Je suis sûre que tu as des choses à préparer. »

Sohalia hochla tête et s'éloigna, le cœur un peu plus léger. Avoir Ritsu de retour... c'était bien. C'était un petit morceau de normalité dans le chaos.

Elle se dirigea vers sa cabine, sentant les rayons du soleil sur son dos, entendant le bruit familier du navire qui vivait autour d'elle.

Le Moby Dick. Sa maison.

Sohalia poussa la porte de sa cabine et s'arrêta net.

Hachiro était figé sur la chaise du bureau, les yeux perdus dans le vide, exactement dans la même position que lorsqu'elle l'avait laissé plus tôt. Il n'avait pas bougé. Pas mangé. Rien.



Son oncle était comme une statue de cire — pâle, immobile, absent. Ses mains reposaient mollement sur ses genoux. Son regard était vide, fixant un point invisible devant lui.

Le cœur de Sohalia se serra. Elle grimâça mais ne dit rien pour l'instant.

Elle se tourna vers Akihide pour voir ce qu'il faisait.

Le prince déchu se tenait près de sa commode, fouillant manifestement dans ses affaires. Il avait l'un de ses boxers dans les mains — un boxer rose avec des petits coeurs —, le regardant avec une expression perplexe.

Sohalia resta un moment interloquée, les yeux écarquillés, puis se précipita vers lui, lui arracha le sous-vêtement des mains et le plaqua dans le premier tiroir qu'elle trouva. Elle referma le tiroir violemment, puis se retourna pour toiser Akihide.

« Qu'est-ce que tu faisais ?! » siffla-t-elle, les joues rouges.

« Je cherchais... des vêtements propres ? » répondit-il innocemment, mais un sourire amusé jouait sur ses lèvres. « Tu m'avais dit de m'installer, alors... »

« Pas dans MES tiroirs ! » Elle croisa les bras.

« Ah. » Il ne semblait pas le moins du monde embarrassé. « Désolé. »

« Tu ne sembles pas désolé du tout », grogna-t-elle.

Il haussa les épaules avec un sourire en coin.

Malgré son agacement, Sohalia ne put s'empêcher de se détendre un peu. C'était... normal. Une petite dispute idiote sur des sous-vêtements. Quelque chose de banal. Quelque chose qui n'avait rien à voir avec le deuil ou la douleur.

Elle inspira profondément et frappa dans ses mains pour attirer l'attention de son oncle.

Le bruit résonna dans la cabine. Hachiro cligna lentement des yeux, comme s'il sortait d'un long sommeil. Il tourna la tête vers elle, le regard toujours un peu vague.

« Bien », annonça-t-elle avec une détermination forcée. « Nous allons aller en ville. Histoire de... eh bien, histoire de faire en sorte que vous ne ressemblez plus à des zombies. »

Elle attrapa un gilet blanc et des sandales de la même couleur dans son armoire.

« Sohalia... » commença Akihide, son ton devenant sérieux. « Je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée que je vienne sur votre île... Avec ce que je sais sur vous, votre peuple, vos secrets... Je pourrais me faire décapiter. »



« Ne t'inquiète pas. » Elle lui lança un regard confiant. « J'ai déjà pensé à un plan pour sauver tes fesses. »

« Trop aimable », dit-il en lui offrant un sourire taquin, mais elle voyait l'inquiétude dans ses yeux.

« Moi, je pense que ce n'est pas une bonne idée qu'on aille déambuler dans le monde du Dehors », intervint finalement Hachiro, sa voix rauque d'avoir été silencieux si longtemps.

Sohalia se tourna vers lui. Il la regardait maintenant, vraiment la regardait, et elle vit la peur dans ses yeux. La peur du monde extérieur. La peur d'être reconnu. La peur de... tout.

« Hachiro », dit-elle doucement en s'agenouillant devant lui, posant ses mains sur les siennes. Elles étaient glacées. « J'ai vécu des années dans ce monde et je vais bien. Ce n'est pas un après-midi de shopping qui va te tuer. »

« Mais les gens... Ils vont me regarder. Ils vont savoir... »

« Non. » Elle serra ses mains. « Personne ne sait rien. Pour eux, tu es juste un invité de Barbe Blanche. C'est tout. Et même s'ils savaient... » Elle marqua une pause. « Même s'ils savaient, ce n'était pas toi. C'était Jef. Seulement Jef. »

Hachiro ferma les yeux, les larmes perlant sous ses paupières closes.

« Nous avons besoin de vêtements appropriés pour la cérémonie funéraire », continua Sohalia plus doucement. « Des tenues blanches, traditionnelles. Et... » Elle jeta un coup d'œil à l'ourson en peluche posé sur le lit — Hachiro l'avait gardé près de lui. « J'ai besoin d'acheter des choses pour Maiya. Des cadeaux. Quelque chose pour lui montrer que... que nous pensons à elle. »

Hachiro ouvrit les yeux et regarda l'ourson.

« Tu crois qu'elle voudra quelque chose de moi ? » Sa voix était brisée.

« Oui. » Sohalia n'hésita pas. « Parce qu'elle t'aime. Et qu'elle sait que ce n'était pas toi. »

« Mais c'était mes mains... mes mains qui ont tenu le poignard... »

« Non. » Sa voix se fit plus ferme. « C'était Jef. Seulement Jef. Et Maiya le sait. Elle est intelligente. Elle est forte. Et elle a besoin de son père. »

Hachiro la fixa longuement, puis hocha lentement la tête.

« D'accord », murmura-t-il. « J'irai. »

Sohalia sourit et se releva.



« Bien. » Elle attrapa ses affaires. « Tu as juste à suivre le mouvement. Fais-moi confiance. »

Elle se tourna vers la porte.

« Maintenant, on y va ! » ordonna-t-elle avec une énergie qui sonnait presque convaincante.

Akihide et Hachiro échangèrent un regard, puis se levèrent et la suivirent.

La cabine sentait le renfermé — personne n'y avait vraiment dormi ces derniers jours. L'odeur de tristesse et d'abandon était presque palpable. Mais alors qu'ils sortaient, la lumière du soleil et l'air frais les accueillirent.

Peut-être que sortir leur ferait du bien à tous les trois.

Salle à manger, Moby Dick.

Même moment, fin d'après-midi.

Dans la salle à manger, cinq pirates étaient attablés.

Ace et Ritsu discutaient joyeusement tout en avalant leur repas, riant de souvenirs partagés, leurs voix résonnant dans la pièce. L'odeur de viande grillée et de pain frais emplissait l'air.

Haruta mangeait en silence, concentré sur son assiette, bien qu'on puisse apercevoir un tic nerveux sur son visage — il jetait des coups d'œil réguliers vers Marco.

Izo mangeait lui aussi, mais son attention était clairement ailleurs, ses yeux fixés sur son frère avec inquiétude.

Et Marco... Marco touillait son bol de ramen sans entrain, poussant des soupirs à intervalles réguliers. Le bouillon refroidissait, les nouilles se ramollissaient, mais il ne mangeait pas. Son estomac était noué.

Ace et Ritsu éclatèrent à nouveau de rire face à une plaisanterie, le son trop fort dans le silence pesant qui entourait Marco.

Finalement, Izo, à bout de patience, claqua ses mains sur le bois de la table. Le bruit résonna comme un coup de tonnerre, faisant sursauter tout le monde. Haruta fut si étonné qu'il renversa son bol de soupe sur lui.

« Bordel ! » s'exclama le commandant de la seizième division en fusillant Marco du regard. « Tu as fini ?! Qu'est-ce que tu as encore ?! »

Marco leva les yeux de son bol, l'air misérable.



« Sohalia s'en va... » murmura-t-il en déposant ses baguettes.

« Elle va revenir », contra Haruta en essuyant la tache de soupe sur ses vêtements, tentant de le rassurer.

« Demain. » Marco ferma les yeux. « Elle part demain. »

« On sait », dit Ritsu plus doucement, son ton devenant sérieux. « On sait tous. »

« Avec Akihide », ajouta Marco d'une voix tendue.

Un silence s'installa autour de la table. Ace et Ritsu cessèrent de rire. Haruta arrêta d'essuyer sa tache. Tout le monde regardait Marco.

« Et alors ? » demanda finalement Ritsu. « Quel est le problème avec Akihide ? »

« Je... » Marco passa une main dans ses cheveux. « Je ne sais pas. C'est juste que... ils sont proches. Ils partagent quelque chose que je ne peux pas comprendre. Ils portent la même douleur. Et si... »

« Si quoi ? » insista Izo.

« Et si elle réalise qu'il la comprend mieux que moi ? Qu'il peut lui offrir quelque chose que je ne peux pas ? »

Ritsu le regarda longuement, puis secoua la tête.

« Marco... » Elle se pencha en avant, son expression devenue sérieuse. « Écoute-moi bien. Je ne connais pas toute l'histoire entre Lia et toi. Mais voici ce que je sais : Lia vient de perdre trois personnes qu'elle aimait. Trois. En quelques jours. »

Sa voix se fit plus douce.

« Elle est en train de se noyer dans sa douleur. Et elle a besoin de savoir qu'il y a quelqu'un qui l'attendra, quoi qu'il arrive. Quelqu'un qui sera là quand elle reviendra. Quelqu'un qui ne l'abandonnera pas. »

« Je ne l'abandonnerai jamais », dit Marco avec force.

« Alors montre-le-lui », répliqua Ritsu. « Arrête de t'inquiéter pour Akihide. Ce n'est pas ton rival. »

« Comment tu peux en être sûre ? »

« Parce que », intervint Izo, « leur relation est fraternelle. Akihide la voit comme une sœur. Pas comme une amante potentielle. »



Marco les regarda, surpris.

« Vraiment ? »

« Vraiment », confirma Haruta. « On l'a tous vu. La façon dont ils interagissent... c'est comme toi et moi. Comme des frères. Rien de plus. »

Marco sentit quelque chose se détendre en lui. Un poids qu'il ne savait pas qu'il portait.

« Mais alors... pourquoi j'ai si peur ? »

« Parce que tu l'aimes », dit simplement Ace. « Et quand on aime quelqu'un, on a toujours peur de le perdre. C'est normal. »

« Mais tu ne la perdras pas », ajouta Ritsu fermement. « Pas si tu lui montres que tu es stable. Que tu es là. Qu'elle peut compter sur toi. »

Elle se leva et ébouriffa les cheveux de Marco en passant.

« Alors arrête de te morfondre et va la voir. Passe du temps avec elle avant qu'elle ne parte. Donne-lui des raisons de revenir. »

Marco la regarda s'éloigner, puis se tourna vers les autres.

« Elle a raison », dit Izo. « Va la voir. Mais par pitié... » Il pointa ses baguettes vers lui. « Si tu soupires encore une fois, je vais finir par faire un massacre. »

Marco ne put s'empêcher de sourire légèrement.

« D'accord. J'y vais. »

Il se leva, laissant son bol de ramen intact, et sortit de la salle à manger.

Il avait besoin de la voir. De lui parler. De s'assurer qu'elle savait qu'il serait là.

Village portuaire de l'île Nanmin no Shima.

Début de soirée.

Le soleil entamait sa descente dans le ciel, ses rayons réchauffant les pavés de la rue commerçante. L'odeur de nourriture grillée, de pain frais et de fleurs se mêlait dans l'air. La foule déambulait tranquillement — habitants de l'île, anciens pirates, quelques touristes curieux.

Hachiro jetait des regards inquiets autour de lui en déambulant dans le magasin de vêtements.



Son cœur battait trop vite, sa respiration était courte. Il s'attendait à tout moment à ce que quelqu'un le reconnaissse, à ce qu'on le pointe du doigt, à ce qu'on hurle « Meurtrier ! »

Mais au fur et à mesure, il dut se rendre à l'évidence : les gens autour de lui ne lui prêtaient aucune attention. Ils vaquaient tranquillement à leurs occupations, regardant les vêtements, discutant avec les vendeurs, riant entre eux.

Personne ne le regardait. Personne ne savait.

Il sentit quelque chose se détendre légèrement en lui. Pas beaucoup. Mais un peu.

Le Shizen par alliance finit par observer ce qui l'entourait et se rendit compte qu'il se trouvait dans les rayons réservés aux enfants. Des petites robes colorées, des pantalons minuscules, des chaussures adorables.

Et des peluches.

Il resta figé devant un présentoir. Au milieu des ours, des lapins et des chats, il y avait un petit oursin en peluche — doux, rose pâle, avec de grands yeux brillants et un sourire cousu.

Sans vraiment s'en rendre compte, il tendit la main et le prit.

La texture était douce sous ses doigts. Chaude. Réconfortante. Il le serra légèrement contre lui.

Maiya.

Sa petite fille. Sa Maiya qui aimait les peluches, qui en avait toute une collection sur son lit. Sa Maiya qui...qui venait de perdre sa mère. À cause de lui.

Ses mains se mirent à trembler. Les larmes montèrent à ses yeux, brûlantes.

Perdu dans sa contemplation, il sursauta en apercevant Sohalia du coin de l'œil. Elle s'était approchée silencieusement, l'observant.

« Pour Maiya ? » questionna-t-elle doucement en détaillant l'ourson.

Il ne répondit pas tout de suite. Il regardait la peluche, ses doigts caressant machinalement la fourrure synthétique.

« Oui... » Sa voix était rauque. « Enfin, je ne suis pas sûr qu'elle accepte encore quelque chose de moi. Ni même qu'elle veuille encore me voir. »

Il reposa l'ourson sur l'étagère, ses mains tremblant trop pour le tenir.

« Alors, un présent de ma part... » Il secoua la tête. « Ça ne servira à rien. »



Sohalia s'approcha et prit doucement ses mains dans les siennes. Elles étaient glacées.

« Regarde-moi », dit-elle fermement.

Il leva lentement les yeux vers elle.

« Emi... » commença-t-il, sa voix se brisant. « Emi savait toujours quoi lui offrir. Elle connaissait tous ses goûts, ses envies, ses rêves... » Les larmes coulèrent librement maintenant. « Moi, je ne sais même pas si elle aime encore les peluches. Je ne sais pas quoi lui dire. Comment la regarder en face après... après ce que j'ai fait. »

« Tu ne lui diras rien », dit Sohalia doucement mais fermement. « Tu la prendras dans tes bras. Et tu la laisseras pleurer. C'est tout ce qu'elle attend de toi. »

« Et si elle me repousse ? » La peur était palpable dans sa voix.

« Elle ne le fera pas. » Sohalia serra ses mains plus fort. « Maiya est plus forte que tu ne le penses. Et elle sait que ce n'est pas ta faute. Elle est intelligente. Elle comprend ce qui s'est passé. »

« Mais comment puis-je être là pour elle quand je ne suis même pas là pour moi-même ? » sanglota-t-il. « Comment puis-je être un bon père quand... quand je veux juste disparaître ? »

« Je ne sais pas », avoua Sohalia honnêtement. « Mais tu trouveras un moyen. Parce que tu n'as pas le choix. Parce qu'elle a besoin de toi. »

Elle prit l'ourson et le plaça dans ses mains, refermant ses doigts autour de la peluche.

« Et tu commenceras par lui offrir ça. Pas parce que c'est le cadeau parfait. Mais parce que ça vient de toi. De son père qui l'aime et qui essaie. C'est tout ce qui compte. »

Hachiro fixa l'ourson à travers ses larmes, puis hochâ lentement la tête.

« D'accord », murmura-t-il. « D'accord. »

Sohalia sourit — un sourire triste mais encourageant. Elle reprit l'ourson, alla vers la vendeuse, paya, et le rendit à Hachiro dans un petit sac.

« Garde-le précieusement », dit-elle. « Pour Maiya. »

Il serra le sac contre lui et hochâ la tête, incapable de parler.

Sohalia posa une main sur son épaule, une pression légère mais réconfortante, puis partit rejoindre Akihide qui les observait de loin, l'air pensif.

Hachiro resta un moment seul, tenant le sac comme si c'était la chose la plus précieuse au



monde.

Pour Maiya. Il devait tenir. Pour elle.

Sohalia trouva Akihide dans un autre rayon, en train d'hésiter entre deux chemises de couleurs sombres — noires, toutes les deux, évidemment. Elle se rendit alors compte qu'elle n'avait jamais vu le prince déchu porter autre chose que du noir ou du gris foncé.

Elle s'avança vers lui et lui lança un léger coup de coude dans le ventre — pas fort, juste assez pour attirer son attention.

« Quel dilemme cornélien... » se moqua-t-elle gentiment. « Quelle couleur t'irait le mieux ? Le noir ou... le noir ? »

Akihide la fixa un instant, son expression indéchiffrable, puis retourna à son occupation sans répondre.

Le silence s'installa entre eux. Sohalia fronça légèrement les sourcils, surprise par ce manque de réaction.

« Tu n'es pas obligée de faire semblant devant moi », lança-t-il finalement, l'air de rien, sans la regarder.

« Je ne vois pas de quoi tu parles », affirma-t-elle en mentant, détournant le regard.

« Alors, tu vas parfaitement bien ? » interrogea-t-il en se tournant vers elle, plongeant ses yeux verts dans les siens.

Sohalia soutint son regard un instant, puis détourna les yeux. Elle attrapa une chemise blanche sur un cintre, la souleva dans les airs pour mieux la juger, l'examinant avec une attention exagérée.

« Je dois juste me changer les idées... » Sa voix était basse. « M'occuper l'esprit. Je pense qu'il n'y a rien de mieux que le travail pour cela. »

Elle lui tendit le vêtement, évitant toujours son regard.

« Tu devrais prendre celle-ci. Je ne t'ai jamais vu avec cette couleur. Je pense que ça t'irait bien. »

Akihide prit la chemise mais ne la regarda pas. Il fixait toujours Sohalia.

« Le travail... » répéta-t-il lentement. « Ou la fuite ? »

Elle s'arrêta net, la main figée sur un autre cintre. Un long silence s'installa, seulement troublé par le bruit des autres clients dans le magasin, les conversations lointaines, le tintement de la



caisse enregistreuse.

« Les deux, peut-être », avoua-t-elle finalement à voix basse, si basse qu'il dut se pencher pour l'entendre. « Mais est-ce que ça compte vraiment ? »

« Oui. » Sa voix était ferme mais pas dure. « Parce que fuir ne fait que retarder la douleur. Elle te rattrapera. Tôt ou tard. »

« Je sais. » Elle le regarda enfin, et il vit les larmes briller dans ses yeux. « Mais pas aujourd'hui. S'il te plaît, Akihide. Pas aujourd'hui. Laisse-moi juste... laisse-moi juste respirer. Juste pour aujourd'hui. »

Akihide la regarda longuement. Il voyait la fissure dans son masque, la fragilité qu'elle essayait si fort de cacher. Il voyait aussi la détermination — cette volonté farouche de continuer, coûte que coûte.

Il soupira doucement et hocha la tête.

« D'accord. » Il prit la chemise blanche et l'examina vraiment cette fois. « Pas aujourd'hui. »

Sohalia lui offrit un sourire reconnaissant — petit, tremblant, mais réel.

« Merci. »

« Du blanc ? » demanda-t-il après un moment, changeant délibérément de sujet. « C'est un changement radical pour moi. »

« Oui. » Elle toucha le tissu, ses doigts effleurant la matière douce. « C'est... c'est la couleur du deuil, chez nous. Mais c'est aussi la couleur du renouveau. Du nouveau départ. »

Akihide comprit le message silencieux. Un nouveau départ. Pour eux tous.

« Alors je la prends », dit-il simplement.

Sohalia sourit — un vrai sourire cette fois — et lui pressa brièvement le bras avant de s'éloigner vers la sortie.

« Je vous attends dehors », lança-t-elle par-dessus son épaule. « Prenez votre temps. »

Akihide la regarda partir, tenant toujours la chemise blanche. Il l'observa quitter le magasin, la vit s'arrêter un instant sur le seuil, fermer les yeux et lever son visage vers le soleil.

Elle essayait. De toutes ses forces. Et il ferait tout pour l'aider.

Même si cela signifiait lui laisser son masque. Juste pour aujourd'hui.



En sortant de l'établissement, Sohalia plissa les yeux, éblouie par la lumière vive du soleil. Les rayons de l'astre réchauffèrent immédiatement sa peau à travers le tissu léger de sa robe blanche, mais elle frissonna quand même — un frisson qui n'avait rien à voir avec la température.

Elle avait tenu bon dans le magasin. Gardé le masque. Réconforté Hachiro, même si elle-même se sentait brisée. Rassuré Akihide, même si elle doutait de tout.

Mais maintenant, seule dans la rue animée — les conversations des passants créant un brouhaha constant autour d'elle —, elle sentait le poids revenir. Le poids du deuil, de la culpabilité, de la peur de demain.

Elle se mit à avancer au hasard, ses pas la portant sans vraiment savoir où elle allait. Elle répondait rêveusement aux saluts des riverains qui la reconnaissaient — « Sohalia ! », « Bonne journée ! » — et ceux de ses frères qu'elle croisait.

Mais elle ne voyait rien. Elle était perdue dans ses pensées, dans ses souvenirs qui tournaient en boucle comme un cauchemar éveillé. Le visage d'Emi, pâle et froid. Le sourire d'Hiroshi. La voix de Leïko.

L'estomac dans les talons — quand avait-elle mangé pour la dernière fois ? Hier soir ? Ce matin ? Elle ne se souvenait pas —, elle se mit à la recherche d'une bonne adresse pour se restaurer. L'odeur de viande grillée lui parvint de quelque part, faisant grogner son estomac.

Perdue dans ses pensées, elle ne vit pas la personne devant elle.

Elle fonça dedans de plein fouet.

« Ah ! » s'exclama-t-elle en perdant l'équilibre.

Des mains fortes la rattrapèrent avant qu'elle ne tombe. Elle leva les yeux, prête à s'excuser —

Et se figea.

Marco.

Il la tenait par les épaules, la regardant avec un mélange de surprise et d'inquiétude. Ses yeux bleus scrutaient son visage, et elle sut immédiatement qu'il voyait tout — les cernes, la pâleur, les mains qui tremblaient légèrement.

« Eh bien », dit-il avec un sourire taquin, mais ses yeux restaient sérieux, « on a la tête dans les nuages. »

« Oui... » Elle se redressa, embarrassée, sentant les regards curieux des passants sur eux. « Désolée. »



« Pas de souci. » Il ramassa le sac qu'elle avait lâché dans la collision et le lui tendit. « Tu cherchais quelque chose ? »

« Un bon petit restaurant. » Elle força un sourire. « J'ai... j'ai besoin de manger quelque chose. »

« Je vois... » Il hésita, le regardant intensément. Puis il se jeta à l'eau. « Vous avez choisi une heure pour votre départ ? »

Le mot « départ » résonna étrangement entre eux.

« Demain matin. Quand on sera prêt. » Elle détourna les yeux, incapable de soutenir son regard.

Silence. Marco sentit son cœur se serrer douloureusement dans sa poitrine. Demain. Si vite. Trop vite.

Autour d'eux, la vie continuait. Les gens passaient, riant, parlant, vivant. Le soleil brillait. Les oiseaux chantaient. Mais pour Marco, tout semblait s'être arrêté.

« Bien », dit-il soudainement, prenant une décision. Sa main attrapa la sienne fermement. « Alors je te kidnappe pour le reste de la journée. »

Il l'entraîna avec lui avant qu'elle ne puisse protester, un sourire déterminé sur les lèvres.

La commandante de la quatrième division s'esclaffa — un rire surpris, spontané, qui l'étonna elle-même. C'était un vrai rire, pas forcé, pas simulé. Juste... réel.

Marco se retourna, surpris aussi par ce son qu'il n'avait pas entendu depuis des jours. Il lui sourit — un vrai sourire, chaleureux.

« Où allons-nous alors ? » questionna-t-elle, se laissant entraîner, sentant la chaleur de sa main dans la sienne — chaude, calleuse, rassurante.

« En rendez-vous. »

Le mot fit quelque chose dans sa poitrine. Un rendez-vous. Comme si tout était normal. Comme s'ils n'étaient que deux personnes qui s'aiment, avec une journée devant eux. Comme si le monde n'était pas en train de s'effondrer autour d'eux.

Elle détailla son dos pendant qu'il l'entraînait à travers les rues. Ses épaules larges, sa démarche confiante, la façon dont ses cheveux blonds brillaient au soleil.

Elle finit par avoir un sourire timide mais ravie de cette attention. Pour la première fois depuis des jours, elle se sentait... légère. Juste un peu.

Elle pressa sa main un peu plus fort.



« D'accord. »

Et elle se laissa emmener.

Marco poussa la porte de l'auberge et laissa Sohalia passer devant, la laissant détailler le lieu sans la presser. Le geste était galant, protecteur.

L'endroit était exactement ce dont elle avait besoin.

Petit. Lumineux. Simple. Chaleureux. Calme. Si différent des tavernes bruyantes où l'équipage avait l'habitude de se rendre, où l'alcool coulait à flots et où les rires et les cris résonnaient jusqu'à l'aube.

La lumière du soleil filtrait à travers les grandes fenêtres, créant des taches dorées sur les tables en bois poli. L'odeur était délicate — pain frais, herbes aromatiques, fleurs. Sur chaque table se trouvaient des bouquets de fleurs dont les espèces changeaient : roses rouges ici, marguerites blanches là, lys orange plus loin. Leurs parfums se mêlaient dans l'air, doux et apaisant.

Pour la première fois depuis des jours, Sohalia sentit quelque chose se détendre en elle. Juste un peu. Comme si l'atmosphère même du lieu lui permettait de respirer.

Elle se retourna vers Marco, un sourire conquis — un vrai — sur les lèvres.

Il fut heureux d'avoir choisi cet établissement en voyant son expression.

« C'est parfait », murmura-t-elle.

« Je sais. »

Elle s'apprêtait à lui prendre la main pour l'entraîner vers une table libre qu'elle avait repérée près de la fenêtre, lorsqu'elle remarqua qu'une femme s'approchait d'eux.

La femme avait la trentaine, des cheveux bruns attachés en chignon, un tablier propre, et un sourire chaleureux — mais aussi une lueur taquine dans les yeux.

« Eh bien, en voilà une surprise ! » s'exclama-t-elle, un rictus moqueur illuminant son visage. « Qui aurais-je le plaisir de servir ? Le commandant de la première division en personne ! »

Intriguée, Sohalia dévisagea tour à tour la femme et Marco, se questionnant sur leur relation. Du coin de l'œil, elle remarqua que la totalité des clients les observaient maintenant — certains simplement curieux, d'autres carrément moqueurs, chuchotant entre eux.

Elle sentit une pointe de jalousie lui serrer brièvement le ventre.

« Une table pour deux, s'il te plaît », dit Marco en saisissant la main de Sohalia, comme pour la



rassurer.

La chaleur de sa paume contre la sienne chassa immédiatement la jalousie.

« Très bien, suivez-moi », répondit la femme avec un clin d'œil complice.

Le trajet fut court mais lourd à cause des regards sur eux et des chuchotements qui naissaient sur leur passage. Sohalia entendait des bribes : « C'est elle ? », « La commandante de la quatrième ? », « Ils sont ensemble ? ».

La femme les mena dans un coin à l'écart des autres clients — mais malheureusement juste en face d'eux, donc toujours visibles.

Sohalia sursauta légèrement quand le phénix tira galamment sa chaise. Elle cligna des yeux, surprise par ce geste — il était rare que les pirates fassent ce genre de choses —, lui sourit et s'installa. Le bois de la chaise était lisse et chaud sous ses mains.

Marco prit rapidement place à côté d'elle, tandis que la femme déposait devant eux les menus, se retenant visiblement de rire.

Quand elle fut partie, Sohalia se pencha vers Marco.

« Tu la connais ? » chuchota-t-elle.

« Oui. » Il sourit. « C'était une infirmière de Père. Elle n'est restée que deux-trois ans avec nous. Elle a fait la connaissance d'un marchand ici quand on est venus visiter l'île. Elle est tombée amoureuse. Père l'a autorisée à vivre ici. »

Il détailla Sohalia pendant qu'il parlait, notant comment les couleurs revenaient peu à peu sur ses joues, comment ses épaules se détendaient.

« Je crois qu'elle s'est mariée et a eu des enfants », continua-t-il. « Je ne sais pas trop. Je n'avais jamais mis les pieds ici jusqu'à maintenant. »

« Tu n'as pas encore déjeuné ? » interrogea Sohalia, voulant oublier cet instant de jalousie qu'elle avait ressenti, et empêcher Marco de le remarquer.

« Non, je n'avais pas faim », mentit-il, n'ayant aucune envie de lui expliquer comment ses frères lui avaient coupé l'appétit avec leurs discussions sur sa situation. « Et toi ? »

« Je suis affamée », affirma-t-elle en dévorant le menu des yeux.

Le phénix sourit, soulagé d'entendre cela. Qu'elle ait faim était bon signe.

L'ancienne infirmière réapparut avec un carnet, prit leurs commandes avec un sourire entendu, et fila vers les cuisines.



Le silence s'abattit sur eux, mais ce n'était pas un silence gênant. C'était... confortable. Apaisant.

Sohalia observait les lieux, tentant d'ignorer les regards des autres clients qui continuaient de les fixer. La lumière du soleil jouait sur les murs, créant des ombres dansantes. Le parfum des fleurs était doux. Les conversations des autres clients créaient un murmure constant mais pas désagréable.

Marco, lui, toisait discrètement les curieux pour leur faire comprendre de s'occuper de leurs propres affaires. Peu à peu, les regards se détournèrent.

Les plats arrivèrent rapidement — étonnamment rapidement. L'odeur était divine.

Devant Sohalia se trouvait un steak parfaitement cuit, saignant à l'intérieur, doré à l'extérieur, accompagné de légumes grillés aux herbes et d'une tranche de pain frais encore chaud. Devant Marco, un ragoût fumant aux légumes et à la viande.

Le silence continua, mais cette fois parce que les deux pirates étaient bien trop occupés à se remplir l'estomac.

Sohalia coupa un morceau de viande et le porta à sa bouche. La saveur explosa sur sa langue — sel, poivre, herbes, jus de viande. C'était... incroyable. Elle gémit doucement de bonheur, les yeux fermés, savourant.

Quand elle rouvrit les yeux, Marco la regardait avec un sourire tendre.

« Quoi ? » demanda-t-elle, légèrement embarrassée, la bouche encore pleine.

« Rien. » Il sourit plus largement. « C'est juste... c'est bon de te voir manger. Vraiment manger. »

Elle baissa les yeux, réalisant qu'il avait raison. Ces derniers jours, elle avait à peine touché à la nourriture. Chaque bouchée avait un goût de cendres. Mais là, maintenant, elle dévorait. Et c'était délicieux.

« C'est vraiment délicieux », avoua-t-elle en reprenant une bouchée.

« Je sais. »

Ils mangèrent dans un silence paisible. Marco la servit en eau quand son verre fut vide, observant discrètement les couleurs qui revenaient sur ses joues. Le rose sur ses pommettes. La vie dans ses yeux. L'éclat de ses cheveux dans la lumière.

Mais il voyait aussi ce qui ne changeait pas. La tristesse qui ne la quittait jamais complètement. La façon dont ses yeux se perdaient parfois dans le vide pendant quelques secondes. La façon dont ses mains se serreraient parfois autour de sa fourchette, ses jointures blanchissant.



Elle portait toujours la robe blanche. Un rappel constant.

Un soupir agacé de Sohalia le ramena à la réalité.

Les autres clients les fixaient toujours, certains prenant même des photos discrètes avec leurs escargophones portables.

Sohalia leva légèrement la main. Un mur de végétation jaillit du sol avec un bruissement, s'élevant rapidement entre eux et les curieux, formant une barrière verte et vivante. Les feuilles bruissaient doucement comme si une brise invisible les traversait, créant une bulle d'intimité. L'odeur de sève fraîche et de verdure emplit l'air.

Marco lui sourit, reconnaissant. Elle lui rendit son sourire — un peu plus triste cette fois, mais réel.

« Désolée », murmura-t-elle. « J'en ai marre d'être un spectacle. »

« Je comprends. »

Le repas continua dans leur petite bulle protégée. Quand les assiettes furent vides, l'ancienne infirmière réapparut — sans montrer la moindre surprise face au mur végétal — et leur apporta le dessert.

Marco fit glisser un bol de mousse au chocolat vers Sohalia. Elle éclata de rire — un rire vrai, spontané, joyeux.

« Du chocolat ? »

« Tu adores le chocolat. »

« C'est vrai. » Elle prit une cuillère et goûta. La douceur explosa sur sa langue, crémeuse, riche, parfaite. « Mmm... c'est divin. »

Marco la regardait savourer son dessert, et il réalisa quelque chose.

Ce silence qui avait régné entre eux durant tout le repas n'était pas dérangeant. Il avait été même plus utile que des mots. Ils avaient profité de la présence de l'autre, tout simplement. Pas besoin de parler. Pas besoin de remplir chaque seconde. Juste... être ensemble.

C'était parfait.

Quand ils eurent fini, Marco paya sans laisser le temps à Sohalia de le faire. Elle voulut protester mais il secoua la tête.

« Mon invitation. Mes règles. »



Elle sourit, attrapa son bras et l'embrassa — un baiser doux d'abord, puis plus profond, sa langue passant sensuellement sur ses lèvres, le goût du chocolat encore présent.

Marco sentit le feu monter en lui, son cœur s'emballant.

« Merci », souffla-t-elle en se pressant contre lui, ses bras s'enroulant autour de sa taille.

Il sourit, l'enserrant de ses bras, déposant un baiser dans sa chevelure. Elle sentait les fleurs et le soleil.

« Je devrais peut-être penser à t'emmener manger plus souvent. »

La commandante de la quatrième division éclata de rire — ce son merveilleux qu'il aimait tant — et le laissa l'entraîner dans la rue ensoleillée.

Derrière eux, le mur végétal se dissipa lentement, les feuilles se fanant et disparaissant comme si elles n'avaient jamais existé.

Sohalia s'en remit entièrement à Marco qui les emmenait maintenant dans une rue bien différente de celle où se trouvait l'auberge.

La rue était large et grouillait de vie. Tout n'était que richesse et finesse — vitrines élégantes, boutiques chic, clients bien habillés. Cela étonna vivement la jeune femme étant donné que la plupart des habitants étaient des anciens pirates de Barbe Blanche, qui pouvaient, certes, vivre confortablement, mais pas dans un tel luxe.

La Shizen s'approcha d'une vitrine où étaient exposées de sublimes robes. Soie, dentelle, broderies délicates. En apercevant le prix de l'une d'entre elles — suffisant pour nourrir une famille pendant un mois —, elle se recula précipitamment.

Marco rit.

« Pourquoi est-ce aussi cher ? » demanda-t-elle en fronçant les sourcils.

« Cette île est protégée par Père », expliqua-t-il en lui attrapant la main et reprenant leur route. « Beaucoup de curieux viennent ici pour voir où vivent les anciens pirates de Barbe Blanche. Les touristes riches. Alors les prix ont... augmenté pour les satisfaire. »

« Et les curieuses », grogna Sohalia en toisant deux femmes richement vêtues qui dévisageaient Marco en chuchotant avec empressement, leurs regards avides le déshabillant presque.

« Jalouse ? » railla-t-il en lâchant sa main pour la prendre par les épaules, la rapprochant de lui.

« Je n'aime pas partager. » Elle soupira. « Mais je suppose qu'être avec un pirate est synonyme de partage... »



Elle pensait aux femmes dans les ports. Aux nuits de permission. Aux histoires qu'elle avait entendues sur les pirates et leurs nombreuses conquêtes. Une nouvelle inquiétude dans son cœur déjà trop lourd.

Le second de Barbe Blanche s'arrêta net au milieu de la rue.

Il la fit se retourner face à lui, ses mains encadrant son visage, et captura ses lèvres avec autorité. Pas un baiser doux. Un baiser possessif, affirmé, qui ne laissait aucun doute à quiconque les regardait.

Une main derrière sa nuque, l'ancrant contre lui. L'autre dans le creux de ses reins, la pressant contre son corps. Il sentait son corps se fondre dans le sien, sentait les frissons qu'il déclenchait en elle — des frissons qui faisaient écho aux siens.

Quand il se sépara enfin d'elle, elle était à bout de souffle, les joues rouges, les yeux brillants, les lèvres gonflées.

« Je ne partage pas non plus », murmura-t-il contre ses lèvres, assez fort pour que les deux femmes curieuses entendent. « Tu es à moi. Et je suis à toi. Personne d'autre. Jamais. »

Flash.

Un bruit d'appareil photo.

Marco releva la tête. Un homme se tenait non loin d'eux, un appareil photo dans les mains et une expression de pure surprise sur le visage. Il ne s'attendait visiblement pas à être pris sur le fait. L'intrus prit ses jambes à son cou, disparaissant dans la foule.

Marco voulut le poursuivre — ces photos allaient se retrouver dans les journaux, il le savait —, mais Sohalia resta fermement accrochée à lui, les jambes flageolantes.

« Laisse-le », souffla-t-elle, essoufflée. « Ce n'est qu'un curieux. Ce n'est pas grave. »

« Je te fais tant d'effet ? » demanda-t-il, taquin, un sourire en coin.

« Il faut bien que je respire de temps en temps, non ? » répliqua-t-elle vivement en rougissant encore plus.

Marco rit — un son chaleureux et heureux.

« Allez, viens. On va faire les boutiques. Ça te donnera le temps de reprendre ton souffle. »

Une heure plus tard, Marco pestait contre son idée de faire du shopping.

Il était dans une cabine d'essayage, affublé de ce qui devait être son dixième costume ridicule. Sohalia semblait avoir décidé de se venger pour ses moqueries précédentes.



Tenue de noble avec chapeau à plumes. Tenue de marin avec un béret absurde. Costume de docteur. Tenue de cuisinier. Et maintenant... maintenant elle l'avait habillé en quelque chose qu'elle appelait « Tarzan ananas ».

Il sortit de la cabine.

Sohalia était assise dans un fauteuil, et dès qu'elle le vit, elle explosa de rire — un rire si fort qu'elle tomba littéralement de son siège, se tenant les côtes.

« Arrête ! » hoqueta-t-elle entre deux fou-rides. « Je n'en peux plus ! »

« Bien, ça suffit ! » souffla Marco en tentant de garder un air digne malgré son accoutrement ridicule.

« Dommage. » Elle se releva, essuyant les larmes de rire. « Mais je te préviens, tu vas beaucoup moins rire que moi. Parce que tout me va ! »

Elle lança sa déclaration avec hauteur, un sourire espiègle aux lèvres.

Le commandant de la première division rit — un vrai rire libérateur — et se faufila entre les rayons pour se venger, choisissant soigneusement ses armes.

Robe à fleurs. Robe de soirée élégante. Tenue d'écolière. Kimono traditionnel. Robe de noble avec corset.

Il était tellement concentré sur sa sélection qu'il ne vit pas Sohalia prendre discrètement une dernière tenue qu'elle embarqua rapidement dans la cabine.

Elle se prêta au jeu avec amusement, prenant la pose pour chaque tenue, tournant sur elle-même, riant de ses propres poses exagérées. Et Marco... Marco ne riait pas pour se moquer. Il la regardait, émerveillé.

Chaque tenue lui allait parfaitement. Elle était magnifique. Radieuse. Vivante.

Après avoir vu la dernière tenue qu'il avait choisie, il se leva et se prépara à quitter l'établissement, satisfait de son petit spectacle privé.

« Marco ! » l'appela-t-elle depuis la cabine.

Il se retourna.

Et sa respiration se coupa net.

Sohalia se tenait dans l'embrasure de la cabine, vêtue d'un ensemble de lingerie fine écarlate qui détonait magnifiquement avec la blancheur de sa peau. Le contraste était saisissant — rouge sang sur peau de porcelaine.



Le soutien-gorge soulignait parfaitement sa poitrine, orné de dentelle fine qui laissait deviner plus qu'elle ne cachait. Le boxer moulant était entièrement fait de dentelle transparente, mettant en valeur ses courbes, ses hanches, ses longues jambes.

Mais ce n'était pas juste érotique. C'était... puissant. Elle se tenait là, vulnérable mais confiante. Fragile mais forte. Marquée par le deuil — elle portait du blanc depuis des jours — mais maintenant vêtue de rouge. La couleur de la vie. Du sang. De la passion.

Marco sentit son sang bouillir, son cœur s'emballer, sa bouche devenir sèche.

La vendeuse les regardait, complètement ahurie, la bouche ouverte.

« Soit tu te rhabilles », grogna Marco en faisant un pas vers elle, ses yeux assombris par le désir, « soit tu subis les conséquences de cette provocation, Lia... »

Sohalia rougit violemment — ses joues devinrent aussi rouges que sa lingerie — et referma vivement les rideaux.

À l'intérieur de la cabine, elle se changea en un éclair, le cœur battant à tout rompre, les mains tremblantes. Qu'est-ce qu'elle avait fait ? Pourquoi avait-elle fait ça ?

Elle rendit l'ensemble à la vendeuse — qui était toujours aussi choquée — et sortit en trombe du magasin.

Dehors, elle attendit, le souffle court, les joues en feu, se demandant si elle n'était pas allée trop loin.

Marco sortit quelques instants plus tard, un petit sac à la main.

Il l'avait acheté.

Elle le fixa, les yeux écarquillés.

Il lui sourit — un sourire lent, sensuel, prometteur — et glissa le sac dans son propre sac.

« Pour plus tard », murmura-t-il.

Sohalia rougit encore plus, si c'était possible, et détourna rapidement le regard.

En sortant de l'établissement, Marco fut surpris de voir le ciel déjà teinté d'orange et de rose. Le crépuscule approchait. Le temps avait filé si vite.

Il baissa la tête vers Sohalia. Elle était baignée dans cette lumière dorée du couchant, ses cheveux brillant comme de l'or liquide, son visage éclairé de rose et d'orange. Elle était magnifique. À couper le souffle.



Il attrapa doucement sa main et posa un baiser à la commissure de ses lèvres, y restant quelques instants, savourant la douceur de sa peau. Puis il se redressa et caressa tendrement du pouce le dos de sa main.

Elle leva les yeux vers lui et lui offrit un sourire — doux, apaisé, presque... heureux.

« Nous allons dîner ? » demanda-t-il doucement.

« Avec joie. »

Ils se mirent en route vers l'auberge, saluant leurs frères qu'ils croisaient mais ne s'attardant jamais. Il semblait que, l'un comme l'autre, ne voulaient pas qu'on brise leur petite bulle.

Mais en chemin, Sohalia ralentit progressivement. Puis s'arrêta complètement.

Elle regardait l'horizon, le soleil qui descendait lentement vers la mer, teintant le ciel de couleurs de feu — orange, rose, rouge, pourpre. Les nuages étaient striés d'or. C'était magnifique. Presque irréel.

« Lia ? » Marco s'arrêta aussi, se tournant vers elle. « Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Demain, je pars. » Sa voix était basse, presque un murmure, à peine audible au-dessus du bruit de la ville autour d'eux.

« Je sais. »

« Et je ne sais pas quand je reviendrai. » Elle ferma les yeux, inspirant profondément. « Ou même... »

Elle s'interrompit, incapable de finir la phrase.

« Tu reviendras. » Sa voix était ferme, confiante, ne laissant aucune place au doute.

« Comment peux-tu en être si sûr ? » Elle le regarda enfin, et il vit les larmes briller dans ses yeux.

« Parce que ta place est ici. » Il s'approcha d'elle, prit son visage entre ses mains. « Avec moi. Avec ton équipage. Avec ta famille. »

« Mais... et si je change ? Et si devenir Reine me transforme ? Et si je ne suis plus la même quand je reviens ? »

« Alors je tomberai amoureux de la Reine. » Il sourit tendrement. « Comme je suis tombé amoureux de la femme qui pleure pour ses frères tombés. »

Les larmes coulèrent sur ses joues. Il les essuya avec ses pouces, ses gestes doux et tendres.



« J'ai peur, Marco. » Sa voix se brisa. « Peur de tout perdre. Peur de te perdre. Peur d'oublier ce que c'est que d'être heureuse. Peur de... de ne plus jamais ressentir ça. »

Il l'attira contre lui, la serrant fort.

« Alors ne partons pas demain avec des regrets », murmura-t-il contre ses cheveux. « Reste avec moi. Cette nuit. Juste nous deux. Laisse-moi te donner quelque chose à quoi te raccrocher. Quelque chose qui te rappellera pourquoi revenir. »

Elle s'accrocha à lui, enfouissant son visage dans son cou.

« Je veux... » Elle prit une inspiration tremblante. « Je veux me sentir vivante. Je veux me rappeler que je peux encore ressentir autre chose que de la douleur. Je veux... je veux être avec toi. Vraiment. Complètement. »

« Alors viens. » Il l'embrassa — doucement, tendrement, un baiser qui goûta le sel de ses larmes mêlé à la douceur de ses lèvres. « Viens avec moi. »

« D'accord », murmura-t-elle contre ses lèvres. « D'accord. »

Il la prit par la main et l'entraîna vers l'auberge, son cœur battant fort dans sa poitrine.

Ils s'installèrent à la même table que pour le déjeuner. Dès qu'ils furent assis, Sohalia fit apparaître le paravent de végétation, créant leur bulle d'intimité. Les feuilles bruissaient doucement, les isolant du reste du monde.

L'ancienne infirmière vint rapidement, prit leur commande avec un sourire complice, et fila vers les cuisines, débordée par le service du soir.

Marco profita de son absence pour faire glisser discrètement le petit sac — celui contenant l'ensemble rouge — vers Sohalia.

Elle le prit, perplexe. Ses doigts frôlèrent la dentelle à travers le papier et elle écarquilla les yeux. Elle redressa vivement la tête, le fixant avec surprise, les joues rougissant immédiatement.

Mais Marco regardait ailleurs, un léger sourire aux lèvres, faussement innocent.

Sohalia resta un moment à le fixer, puis se leva sans un mot. Elle se dirigea vers le bar où l'ancienne infirmière — la gérante — s'affairait.

Marco la regarda discuter, son cœur battant plus vite. Qu'allait-elle faire ? Était-il allé trop loin ? Allait-elle être fâchée ?

Quand elle revint quelques instants plus tard, son visage était indéchiffrable.



Elle reprit sa place à ses côtés et déposa quelque chose entre eux sur la nappe blanche.

Une clé. En argent. Avec un numéro gravé dessus.

Marco la fixa, puis la prit, la détaillant. Le numéro d'une chambre.

« Je dois réessayer », dit-elle simplement en avalant une gorgée de vin, évitant son regard. « Je n'ai pas vraiment vu ce que ça donnait sur moi. »

Marco sentit la joie et le désir faire bouillir son sang. Un sourire lent étira ses lèvres.

« Donc, nous dormons ici cette nuit ? »

Elle hocha la tête, toujours sans le regarder, ses joues rouges.

« Eh bien », souffla-t-il à son oreille, se penchant vers elle, « j'ai hâte. »

Il la vit frissonner et sourire.

Les plats arrivèrent. Le vin coula. Mais cette fois, ils ne mangèrent pas en silence. Ils parlèrent. Vraiment parlèrent.

Sohalia parla d'Emi. De Leïko. D'Hiroshi. Des souvenirs heureux, des moments de rire, des leçons apprises. Marco écouta, tenant sa main, la laissant parler, la laissant pleurer quand les larmes venaient.

Il raconta aussi. Des souvenirs de Thatch. De leur jeunesse. De la famille qu'ils avaient construite sur ce navire.

Ils parlèrent jusqu'à ce que leurs assiettes soient vides, jusqu'à ce que la bouteille de vin soit terminée, jusqu'à ce que le restaurant commence à se vider.

Finalement, Marco paya — refusant encore une fois de la laisser participer — et ils montèrent.

La chambre était simple mais charmante. Un grand lit avec des draps blancs propres. Une fenêtre donnant sur la mer. Une petite salle de bains attenante.

Sohalia entra dans la salle de bains avec le petit sac, refermant la porte derrière elle.

Marco s'allongea sur le lit, les mains derrière la tête, attendant. Son cœur battait vite. Pas juste d'anticipation physique. D'émotion. De tendresse. D'amour.

La porte s'ouvrit lentement.

Sohalia se tenait dans l'embrasure, vêtue de l'ensemble rouge. Ses cheveux blonds tombaient en cascade sur son corps, glissant jusqu'à ses hanches. Ses yeux vert le fixaient, guettant sa



réaction.

Elle était magnifique. Mais plus que ça... elle était courageuse. Vulnérable. Forte et fragile à la fois.

Marco se leva et s'approcha d'elle. Il lui tendit la main. Elle la prit sans hésiter.

Il l'attira contre lui et elle se hissa immédiatement sur la pointe des pieds pour l'embrasser — un baiser désespéré, affamé, plein de promesses.

« Maintenant que tu m'as bien fait baver », murmura-t-il contre ses lèvres, « puis-je procéder à l'effeuillage ? »

Sohalia rit doucement — ce son qu'il aimait tant — et dégrafa elle-même le haut. Marco la regarda faire, complètement ensorcelé.

Elle l'entraîna vers le lit.

Bien plus tard, alors que la lune brillait haut dans le ciel et que la mer murmurait dehors, ils étaient allongés côté à côté, enlacés, leurs respirations encore un peu saccadées.

Marco caressait doucement les cheveux de Sohalia, ses doigts glissant dans les mèches blondes. Elle était lovée contre lui, la tête sur son torse, écoutant les battements de son cœur.

« Marco... » murmura-t-elle.

« Oui ? »

« Merci. Pour cette journée. Pour... pour tout. »

Il embrassa son front, son nez, ses joues, ses lèvres — une pluie de baisers tendres.

« Tu me remercies pour quoi ? Pour t'avoir rappelé que tu es vivante ? »

« Oui. » Elle se serra plus fort contre lui. « Pour m'avoir rappelé que je peux encore ressentir de la joie. Du désir. De l'amour. »

« Tu es vivante, Lia », dit-il fermement. « Et tu es forte. Et tu vas traverser ça. Et tu vas revenir. Vers moi. »

« Tu me promets que tu seras là quand je reviendrai ? »

« Je te le promets. Je serai là. Toujours. »

« J'ai peur de t'oublier. De perdre ça. »



« Tu ne m'oublieras pas. » Il prit sa main et la posa sur son cœur. « Je serai toujours là. Ici. »

Les larmes coulèrent doucement sur les joues de Sohalia — des larmes douces, apaisantes, libératrices.

« Je t'aime tellement. »

« Je t'aime aussi. Plus que tout. »

Ils restèrent ainsi longtemps, enlacés, se murmurant des mots doux, des promesses, des rêves d'avenir.

Et finalement, berçée par les battements réguliers du cœur de Marco, Sohalia s'endormit — paisiblement, sans cauchemars, en paix.

Marco la regarda dormir, caressant doucement ses cheveux, et sourit.

« Reviens-moi », murmura-t-il. « Quoi qu'il arrive, reviens-moi. »

Et il s'endormit à son tour, la tenant contre lui comme quelque chose de précieux qu'il ne voulait jamais lâcher.

Dehors, les étoiles brillaient. La mer murmurait. Et le monde continuait de tourner.

Mais dans cette petite chambre, dans cette petite bulle, deux âmes avaient trouvé un moment de paix. Un moment d'amour. Un moment qui les soutiendrait dans les épreuves à venir.

Demain, elle partirait. Mais ce soir, ils étaient ensemble.

Et c'était suffisant.

Village portuaire, rues de la ville.

?

Hachiro et Akihide soupirèrent en chœur, déambulant dans les rues de la ville portuaire. Perdus. Complètement perdus.

Le soleil s'était couché depuis longtemps et la nuit était tombée, épaisse et sombre. Les lanternes de la ville s'étaient allumées, créant des halos de lumière dorée dans l'obscurité. L'air s'était refroidi, portant avec lui l'odeur de la mer et du soir.

Sohalia les avait abandonnés dans le magasin — il y avait combien de temps déjà ? Des heures. Beaucoup trop d'heures.



« Elle nous a oubliés », murmura Hachiro, plus fatigué qu'en colère. Ses épaules étaient voûtées, ses pas traînants. « Elle avait... elle avait tellement de choses en tête. Elle nous a juste oubliés. »

Il serrait toujours le sac contenant l'ourson contre lui, comme si c'était la chose la plus précieuse au monde.

Akihide le regarda. Le roi Shizen avait l'air épuisé. Vidé. Les cernes sous ses yeux étaient sombres, son visage pâle dans la lumière des lanternes.

« Ce n'est pas grave », dit doucement Akihide. « On va retrouver notre chemin. »

« Oui... » La réponse manquait totalement de conviction.

Ils marchèrent en silence un moment, leurs pas résonnant sur les pavés. Autour d'eux, la ville se préparait pour la nuit. Les boutiques fermaient. Les tavernes s'animaient. Des rires s'échappaient des fenêtres éclairées.

« Akihide... » commença Hachiro après un long silence.

« Oui ? »

« Comment fais-tu ? » Sa voix se brisa. « Comment fais-tu pour continuer après... après Leïko ? »

Akihide s'arrêta. Il regarda le ciel étoilé au-dessus d'eux — des milliers d'étoiles brillant dans le noir.

« Je ne sais pas », avoua-t-il honnêtement. « Je... je fais juste les mouvements. Je respire. Je marche. Je parle. Mais à l'intérieur... » Il marqua une pause. « À l'intérieur, je suis vide. »

« Moi aussi. » Hachiro serra l'ourson contre lui. « Emi était... tout. Ma femme. Mon amour. Ma meilleure amie. Et maintenant, il ne reste que ce vide immense. »

« Et Maiya », ajouta doucement Akihide.

« Oui. Maiya. » Les larmes montèrent aux yeux d'Hachiro. « Mais comment puis-je être là pour elle quand je ne suis même pas là pour moi-même ? Comment puis-je être un bon père quand je veux juste... disparaître ? »

Il avait demandé la même chose à sa nièce. Il cherchait désespérément une réponse.

« Je ne sais pas. » Akihide posa une main sur son épaule. « Mais tu trouveras un moyen. Parce que tu n'as pas le choix. Parce qu'elle a besoin de toi. »

« Tu parles comme Sohalia », dit Hachiro avec un petit rire triste.



« C'est peut-être parce qu'elle a raison. » Akihide sourit faiblement. « On n'a pas le choix. On doit continuer. Pour ceux qui restent. Pour ceux qui comptent sur nous. »

Ils reprirent leur marche, côté à côté, deux hommes brisés cherchant leur chemin dans l'obscurité. Physiquement et métaphoriquement.

De loin, ils aperçurent finalement un pirate de Barbe Blanche.

Hachiro l'interpella immédiatement, la voix pleine de soulagement.

« Petit ! Excusez-nous ! » Il accourut vers lui. « Nous sommes Akihide et Hachiro Shizen. Nous aimerais retourner sur le Moby Dick. »

En s'approchant, ils réalisèrent avec embarras que le « jeune pirate » était en fait un homme plus âgé qu'il n'y paraissait de loin.

« J'ai trente ans ! » claqua Haruta en les toisant, visiblement agacé.

« Oh... » dirent-ils en chœur, mortifiés.

Haruta les regarda un instant — leurs vêtements froissés et poussiéreux, leurs visages épuisés et marqués, l'ourson serré dans les bras d'Hachiro, leurs yeux rougis.

Son expression s'adoucit immédiatement. Il voyait leur douleur. Leur épuisement. Leur perte.

« Vous êtes perdus », constata-t-il, son ton devenant gentil.

« Oui... » avoua Hachiro honteusement.

« Depuis longtemps ? »

« Des heures. »

Haruta soupira — mais pas avec agacement. Avec compréhension.

« Suivez-moi. Je vous ramène. »

« Merci », murmura Hachiro, sa voix remplie de gratitude. « Vraiment. Merci. »

Ils marchèrent en silence vers les docks, Haruta devant, guidant le chemin, les deux Shizen derrière. Le bruit de leurs pas résonnait dans les rues de plus en plus désertes.

« Vous êtes ceux dont Sohalia s'occupe, c'est ça ? » demanda Haruta après un moment.

« Oui », répondit Akihide.



« Elle va bien ? »

Les deux hommes échangèrent un regard.

« Elle fait semblant », répondit finalement Akihide honnêtement. « Elle s'occupe de nous pour ne pas penser à elle. Pour ne pas s'effondrer. »

« C'est bien elle, ça. » Haruta sourit tristement. « Toujours à prendre soin des autres avant elle-même. Même quand elle est brisée. »

« Vous la connaissez bien ? »

« Depuis qu'elle est petite. On l'a tous vue grandir. » Sa voix se fit plus douce. « Et maintenant... maintenant, on la regarde souffrir sans pouvoir vraiment l'aider. »

« Nous non plus, on ne peut pas vraiment l'aider », murmura Hachiro. « On est aussi brisés qu'elle. On porte nos propres deuils. »

« Alors brisez-vous ensemble », dit Haruta simplement. « C'est tout ce qu'on peut faire. Se briser ensemble. Pleurer ensemble. Et peut-être, un jour, se reconstruire ensemble aussi. »

Ils arrivèrent au Moby Dick. Le navire était calme, baigné dans la lumière argentée de la lune. La plupart de l'équipage était déjà endormi. Seules quelques lanternes brillaient encore.

« Vos cabines sont par là », indiqua Haruta en pointant une direction.

« Merci. Vraiment. »

Haruta hocha la tête et s'apprêtait à repartir quand Hachiro l'arrêta.

« Attendez... »

Haruta se retourna.

« Sohalia... » Hachiro hésita. « Vous croyez qu'elle va vraiment bien ? Qu'elle va s'en sortir ? »

Haruta réfléchit un instant, regardant le navire endormi autour d'eux.

« Oui », dit-il finalement. « Parce qu'elle n'est pas seule. Elle a sa division. Elle a son capitaine. Elle a... » Il sourit légèrement. « Elle a Marco. Et ce type ne la laissera jamais tomber. »

Akihide pensa à la façon dont Marco regardait Sohalia. À la tendresse dans ses yeux. À la détermination.

« Oui », acquiesça-t-il doucement. « Je pense qu'elle est exactement où elle doit être. »



Hachiro hocha lentement la tête et serra l'ourson un peu plus fort.

« J'espère que Maiya m'aimera encore après tout ça. Après ce que j'ai fait. Après... »

« Elle t'aimera », l'interrompit Akihide fermement. « Parce que tu es son père. Et que l'amour ne disparaît pas. Même quand tout le reste disparaît. Même dans les pires moments. »

Hachiro le regarda longuement, puis hocha la tête.

« Merci, Akihide. Pour... pour être là. »

« On est dans le même bateau. Littéralement. » Akihide sourit faiblement. « Autant ramer ensemble. »

Haruta les observa un moment, puis hocha la tête et repartit dans la nuit.

Hachiro et Akihide restèrent un moment sur le pont, regardant les étoiles qui brillaient au-dessus de la mer. Le vent soufflait doucement, portant l'odeur du sel et des embruns.

« Demain, on part », murmura Hachiro.

« Oui. »

« Tu as peur ? »

« Oui. » Akihide ne mentit pas. « Et toi ? »

« Terrifié. » Hachiro serra l'ourson. « Mais... mais je dois le faire. Pour Maiya. Pour Emi. »

« Et moi pour Leïko. Et pour Sohalia. »

Ils restèrent encore un moment dans le silence confortable, puis rentrèrent finalement.

Chacun dans sa cabine, épuisés, ils s'endormirent — deux hommes perdus, deux hommes brisés.

Mais pas seuls.

Jamais seuls.

REECRIT : 15/01/2026



*Les univers et personnages des différentes œuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés